

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES**

Paraissant tous
les deux vendredis

Prix : DEUX FRANCS

N 135 28 Décembre 1934

MADIAVOX

sur ses nouveaux modèles 1935
pour tout son matériel adaptable

avec des moyens unques seuls susceptibles d'accorder à l'exploitation les meilleures conditions de prix, de garantie, de rendement, de sécurité

PARCE QUE :

MADIAVOX

N'EST PAS TRIBUTAIRE :

OFFRE LA GARANTIE TOTALE

Et reste le SEUL CONSTRUCTEUR

RÉALISE

**un effort industriel
une précision technique
une organisation financière**

**Exploite ses brevets
Usine son matériel
Fait son crédit**

Pour sa construction et ses garanties :
D'un matériel étranger et contingenté.
Pour son crédit :
D'une organisation étrangère à la sienne.

D'un atelier moderne équipé d'un outillage mécanique et électrique de haute précision, d'un personnel professionnel de choix, d'un matériel irréprochable.

Capable de moderniser entièrement ses appareils de séries anciennes à des prix exceptionnels et de continuer à les garantir.

**SUR UNE TRENTAINE DE CONSTRUCTEURS EXISTANT EN 1932
IL EST L'UN DES TROIS OU QUATRE QUI SUBSISTENT**

Concluez... MADIAVOX est durable !

N.-B. - Ses deux nouveaux lecteurs perfectionnés seront prochainement décrits

Bureaux : 1, Boul. Garibaldi - MARSEILLE - Téléphone Colbert 72-24

PROCHAINEMENT à MARSEILLE

IRÈNE DE ZILAHY

(PAPRIKA)

DANS

QUADRILLE D'AMOUR

Un film de RICHARD EICHBERG

Scénario de J. TÉRY et C. MARINA — D'après l'Opérette célèbre " KATZ IM SACK "

Dialogue de JACQUES NATANSON

avec

PIERRE BRASSEUR

et

PIERRE MINGAND

MARGUERITE TEMPLEY - SIMONE HÉLIARD

et

CARPENTIER

(Production S. I. C.)

GEORGES MILTON

DANS

LE COMTE OBLIGADO

Musique de Raoul MORETTI — Mise en Scène de Léon MATHOT

avec

AQUISTAPACE - PIERRE ETCHEPARE

ROBERT FELLER — JEAN ROUSSELIÈRE

LUCIEN CALLAMAND - GERMAINE AUSSEY

ÉDITH MÉRA - PAULETTE DUBOST

(Production EUREKA)

Deux Films de la Sélection GUY-MAÏA 1934-35

7^{me} Année - N° 135.

Paraissant tous les deux Vendredis

28 Décembre 1934

R. C. Marseille 76.236
Tél. Garibaldi 26-82

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^e 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.



"La Revue de l'Écran" est adressée à tous les Directeurs de Cinémas de la Région du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE

**O R G A N E
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES**

LA REVUE
DE L'ÉCRAN

vous souhaite
une Bonne Année !

ACTUALITÉS

Les considérations émises dans le précédent numéro à propos de la catastrophe de Saint-Gaudérique, m'ont valu une lettre particulièrement significative que je me fais un devoir de publier intégralement.

PALAIS DES FÊTES
RIVESALTES (P.-O.)

Monsieur,

Après avoir pris connaissance de votre article en première page de votre journal du 14 décembre, n° 134, sous le titre « Actualités » concernant l'incendie tragique de Saint-Gaudérique, faubourg de Perpignan, je me permets de vous signaler les difficultés dans lesquelles se trouve mon établissement, au cas où vous désireriez les faire ressortir dans les colonnes de votre journal.

Le Palais des Fêtes, seul établissement cinématographique à Rivesaltes, village de 5.000 habitants à 8 kilomètres de Perpignan, offrant toutes les mesures de sécurité désirables: construction en pierres et ciment armé, sans plancher ni tapis, ni tentures, trois ouvertures à chaque étage à va et vient, bouche d'incendie dans la salle et sur scène, cabine totalement isolée de la salle sur une terrasse en ciment armé avec prise d'eau également; cet établissement, trop confortable et trop important peut être pour le village, se voit dans l'obligation de fermer à cause des impôts et taxes trop élevés, entr'entre une patente de 3.600 francs et surtout à cause de l'intransigeance de certaines maisons de location,

maintenant des prix de location incompatibles avec la crise actuelle.

En résumé, les ambulants se trouvant privilégiés à tous les points de vue, vont réparer sur notre place publique tous les soirs à partir d'avril jusqu'en octobre pendant que l'exploitation sédentaire sera fermée.

Recevez, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

Le Liquidateur : AVERSENC.

Cette lettre fait nettement ressortir les difficultés rencontrées par les exploitations sédentaires en butte à la fois aux concurrences ambulantes, aux charges fiscales et aux tracasseries administratives. Car il me semble, en toute impartialité, qu'il faut faire une discrimination entre les charges imposées par une fiscalité intransigeante, et les engagements commerciaux librement consentis vis-à-vis de maisons de location dont le sort n'est souvent (surtout quand il s'agit de petits indépendants) pas tellement enviable.

Il ne peut être évidemment question de brimer les « tourneurs » sérieux qui, ayant fait les frais d'un bon matériel, de programmes choisis, s'entourant de toutes les garanties voulues de sécurité, peuvent honnêtement vivre là où il n'y aurait pas place pour une installation sédentaire.

Mais il est bien certain qu'en dehors des questions de sécurité dépendant de l'administration, les maisons de location serviraient leurs intérêts en même temps que ceux de leurs clients sédentaires en engageant une action concertée et énergique contre certains éléments véreux de l'exploitation ambulante.

Notamment ceux qui, louant un film pour trois postes, jugent normal de le passer dans une demi-douzaine de patelins supplémentaires.

Je regrette de ne pouvoir, faute de place, vous entretenir cette quinzaine, comme je l'ai fait par ailleurs, du geste de ce petit jeune homme qui voulut incendier un cinéma dont le programme offensait, paraît-il, une moralité acquise au sein d'une famille « convenable » et d'une institution bien pensante.

Je souhaite, lorsque j'y reviendrai, n'avoir à examiner que cet acte jusqu'ici isolé de sadisme. Car un maniaque fait toujours école, pour peu qu'on lui fournisse la publicité nécessaire. A plus forte raison lorsqu'il est officiellement encouragé.

A. DE MASINI.

BOBARDS TRAGIQUES

par Raymond HUGUENARD

N. D. L. R. — Cet article de notre collaborateur parisien Raymond Huguenard nous est parvenu trop tard pour passer dans notre dernier numéro, où figuraient déjà nos commentaires sur la tragédie de Saint-Gaudérique. Nous nous en voudrions toutefois de ne pas le publier ici, en bonne place, car, élargissant le débat, Raymond Huguenard prend nettement position contre l'état d'esprit d'une certaine presse quotidienne, qui, pressurant le cinéma sans rien lui accorder en retour, ne perd aucune occasion de le sacrifier au besoin de paraître bien informé, spirituel ou moralisateur.

Paris... Un soir brumeux de décembre... A la sortie des ateliers, des bureaux, employés, midinettes, ouvriers, se pressent aux portillons des métros. Presque chaque voyageur tient en main un journal: *Intran-dernière*, *Paris-Soir sixième*, *Liberté*, *La Presse*.

Les yeux, fatigués par le travail de tout un jour, dévorent la prose hâtivement imprimée, qu'on distribue pour cinq sous.

En première page, grosse manchette, trois colonnes, photos, et la mention traditionnelle, écrite en caractères gras : « De notre Correspondant particulier ».

Voici ce qu'on peut lire, brièvement, entre Concorde et Saint-Lazare : « Incendie dans un Cinéma. Affreuse panique. Seize morts, trente blessés, dont plusieurs dans un état grave. Le directeur, blessé lui-même, est arrêté. »

Immédiatement, les commentaires s'élèvent. Écoutons-les :

— Epouvantable, quand même !

— Qu'est-ce que f... donc la police ?

— Les « cinés » sont très dangereux. Une de mes tantes a déménagé parce qu'on en avait installé un, juste en-dessous de chez elle.

Un jeune homme, d'un air bien informé :

— Le celluloid est extrêmement inflammable. A trente degrés, il se met à fondre (*sic*). A trente-deux ou trente-trois, il s'incendie (*re-sic*).

Une vieille dame, ventripotente :

— Parait qu'avec leur parlant, faut des courants terribles. Des millions et des millions de volts. Un simple court-circuit, et tout flambe comme une boîte d'allumettes.

Une jeune fille, non loin de là, fait une mine jaune : sans doute tient-elle dans son sac les billets qu'elle vient de « louer » pour la soirée. Quoi ? On risque donc la mort à vouloir contempler Ramon Novarro, Marlène ou la belle Greta ?

Au premier camelot qui se présente, nous achetons une feuille. Quel est donc le Palace qui vient de prendre feu ? *Le Paramount* ? *Le Rex* ? *Le Gaumont* ? *Le Marignan* ?

Non... Tout simplement un cinéma forain, installé au fond d'une grange, dans un faubourg de Perpignan.

Faut-il redire ici, ce qu'on a mille et une fois répété ? Faut-il encore ? — protester contre la manière... étonnante, qu'adopte dans son ensemble la Grande Presse pour présenter certains de ses faits-divers ?

Qu'un gosse joue avec un fusil et blesse un petit camarade, qu'une gamine quitte ses camarades pour « vivre sa vie », que deux bandits masqués attaquent un encaisseur, aussitôt un scribouillard, qui se croit spirituel, intitule son « papier » : *Comme au Cinéma !* Est-il à court de lignes ? Il se lance dans de longs commentaires sur l'influence plus ou moins démoralisatrice du film.

Un Siméon — pour ne pas le citer — est-il à la recherche d'un sujet d'enquête ? Il choisit le Cinéma, industrie où

chacun vit d'expédients, où personne ne paie ses traites, où artistes, opérateurs, assistants, sont appointés avec des chèques sans provision. La cavalerie ? Joinville-le-Pont, Epinay et Billancourt, à l'en croire, en remontreraient à Saumur. M. Pierre Wolff, pour ne pas le citer lui non plus, a-t-il un accès de mauvaise humeur ? Aussitôt il part en guerre contre les « charlatans » de la caméra, qui se font un malin plaisir de dénaturer ses chefs-d'œuvre, de tourner sans venir lui demander conseil, d'employer pour la scène X un objectif à long foyer, en omettant de l'en aviser.

Un cinéma flambe-t-il ? Ah ! mes amis... Rien d'assez beau, rien d'assez cher pour raconter le drame : photos en long et en travers, envoyé spécial, trois colonnes de première page, renvoi à la troisième, commentaires philosophico-techniques... Rien n'y manque.

Seulement... seulement, si vous déployez jusqu'au bout le journal, vous trouvez vers la page cinq ou six, une trentaine de placards — dûment payés, j'imagine — annonçant les programmes de la semaine. M. Jean Chataigner et ses bons confrères figurent en bonne place, à tous les guculetons offerts par l'A. P. P. C. ou la Chambre Syndicale. Là, plus de cavalerie, plus d'escrocs, plus de danger d'incendie... A peine le risque d'une inflammation — dans le gosier ! Quant aux indigestions, aux g... de bois récoltées à fréquenter des gens aussi redoutables dans des endroits aussi dangereux, n'en parlons pas : Ce sont les risques du métier...

Il serait temps que cela cesse. Il serait temps que les Directeurs de salles qui, par leurs cotisations, leurs contrats de publicité, leurs taxes, aident à vivre, à manger (et à boire) ces Messieurs, les contraignent à écrire simplement la vérité, sans fioritures. Il serait temps que, lorsque se déroule une tragédie aussi navrante que celle de Perpignan, on renonce à l'attrait d'une manchette sensationnelle, mais mensongère, et qu'en gros caractères, on mette les choses au point : cinéma ambulants, films antédiluviens, installation plus que précaire dans une grange, etc... De la sorte, des milliers et des milliers de braves gens pourraient quand même aller au *Rex*, au *Marignan* ou au *Gaumont*, sans ressentir, sur la foi d'un titre imprimé en capitales, un petit frisson dans le dos, sans demander tout bas à l'ouvreuse de les placer le plus près possible des portes de sortie.

Il serait temps aussi que M. Qui-de-Droit intervienne pour réglementer sérieusement le matériel des forains qui veulent jouer aux cinéastes. Cet été, en Bretagne, j'ai personnellement été le témoin d'un fait peu rassurant : un « ambulants » s'était installé sur la place de l'Eglise, dans un petit village. Son appareil tournait à la main. Il était éclairé à l'acétylène. Rien ne protégeait les spectateurs, assis à moins d'un mètre de la flamme, contre un accident toujours possible. La ré-enrouleuse ayant déclaré forfait, le film, après avoir passé dans l'appareil, se répandait à terre en gracieuses spirales. A la fin de la séance, il y en avait un millier de mètres peut-être, exposé à tous les vents, à tous les mégots des fumeurs, à tous les dangers de l'acétylène. Or, écoutez bien ceci : l'enceinte où se déroulait le spectacle était entourée de hauts grillages (par crainte, sans doute des resquilleurs). L'unique sortie se faisait par un étroit passage, à côté de l'appareil — l'opérateur étant à la fois caissier et contrôleur. Mieux : j'ai eu la curiosité de regarder un bout de pellicule gisant sur le sol, les perforations étaient aussi rares que dentelées. Certainement, ces images passaient et repassaient, sans vérification, depuis des années. Supposez qu'un accroc se produise au passage de la bande dans le couloir du projecteur ? Pas de cuve à eau, pas de soufflerie, même pas de volet automatique, de bout de tôle qu'on pourrait à la rigueur pousser à la main... Rien...

A NOS LECTEURS

Au moment où cette revue parviendra à nos lecteurs, nous aurons mis en recouvrement leurs quittances d'abonnement pour 1935.

Nous avons expliqué, dans notre dernier numéro, pourquoi cette année bien plus que les précédentes, nous souhaitons voir ceux qui nous lisent accueillir favorablement le modeste reçu qui leur sera présenté.

Trente francs ! En dépit des circonstances, qu'est-ce donc pour celui auquel nous demandons cette somme une fois par an ? Mais ce geste, plusieurs centaines de fois répété, représente pour nous, à la fin d'une année particulièrement dure, en présence d'un avenir encore imprécis, un appoint matériel qui n'est pas négligeable. Il nous apporte, plus précieuse encore, une preuve d'attention, d'estime et d'approbation, de la part de tous ceux qui auront su reconnaître les efforts faits pour leur adresser régulièrement une revue vivante, indépendante, convenablement imprimée, rédigée en français.

Nous remercions d'avance, de tout cœur, ceux qui nous accorderont cette marque indispensable de confiance.

LA DIRECTION.

LE RETOUR DE M. KLARSFELD A PARIS

M. Klarsfeld, directeur général de la Société française Paramount rentre de New-York, où il vient de faire un intéressant voyage d'études. Il est heureux d'être allé aux États-Unis. Il en rapporte d'importantes observations et ne nous a pas caché la satisfaction et la profonde impression que lui laisse ce voyage.

Il s'est rendu là-bas pour voir comment le Cinéma américain réagit contre la crise qui pèse en ce moment si lourdement dans tous les domaines, et les mesures que les Américains ont adoptées pour réagir contre son emprise.

Il a pu constater qu'à New-York, notamment, où il vient de séjourner pendant trois semaines, les cinémas font partout salles comblées ; que toutes les recettes, aussi bien au théâtre qu'au cinéma, sont en hausse ; que l'optimisme, le désir de vivre, la volonté de « tenir le coup » sans dramatiser les choses, comme beaucoup ont un peu tendance à le faire malheureusement en France, sont à l'ordre du jour.

Les spectateurs américains ne demandent pas au cinéma des sensations rares, ni de profondes satisfactions intimes que cet art, si jeune encore, ne peut fournir à tout coup, mais un moment de délasserment et d'oubli.

On ne respire pas à New-York cette atmosphère d'obscur malaise, de triste humeur qui, par ces temps d'inquiétude, règne trop souvent chez nous. Le public, optimiste, compréhensif, demande simplement à s'amuser, à se distraire sans arrière-pensée.

En Amérique, comme en Angleterre, tous ceux qui ont voix au chapitre, n'ont qu'un but : unir leurs efforts pour soutenir le cinéma et l'aider sans cesse à grandir. Voilà le secret de la puissance et de la vitalité formidables de cette industrie dans ces deux pays. Et l'on ne cherche ni à démolir les films, ni à poser le cinéma en ennemi, ni à le comparer à d'autres arts avec lesquels il n'a rien de commun. Et cela parce qu'on sait que le cinéma est une des industries les plus importantes, les plus saines du pays, pour lequel elle constitue une source de prospérité. Tous les efforts de chacun tendent à y intéresser toujours davantage le public. Le mot d'ordre général est, en tous lieux : travailler, construire.

M. Klarsfeld nous revient enchanté de tout ce qu'il a vu et chargé d'importantes nouvelles cinématographiques pour la saison prochaine.

« J'ai obtenu, nous a-t-il dit, tous les accords nécessaires pour mettre au point un important programme de production française, en vue de la saison prochaine. Cette production à laquelle je vais m'atteler dès maintenant, sera prête en temps voulu. Tout sera mis en œuvre pour que les nouveaux efforts que Paramount se dispose à faire, au profit des auteurs, des comédiens, des techniciens et du cinéma français dont notre Compagnie a toujours fidèlement et sincèrement servi les intérêts sans jamais, en quelque circonstance que ce soit, dévier de sa ligne de conduite, soient couronnés de succès.



M. HENRY KLARSFELD

« D'autre part, je puis, dès maintenant, annoncer aussi une série de films américains des plus importants, avec des vedettes comme Jean Kiepura, Marlène Dietrich, Sylvia Sydney, Gary Cooper, Elissa Landi, Charles Boyer, qui tournera plusieurs versions américaines ; ainsi que des productions de tout premier plan de : de Mille, Lubitsch, Sternberg, ainsi que plusieurs grands films en couleurs, selon un procédé inédit, nouvellement mis au point.

MADI AVOX

NOUVELLES DE PARIS

COUP D'ŒIL SUR LES SALLES SPÉCIALISÉES

APOLLO. — *Dames* (film Warner-Bros). — Comédie américaine de music-hall genre *Chercheuses d'Or*. Début amusant. Un multimillionnaire, Erza Ounce, affligé de tics, veut doter la famille de son cousin Keringway, d'un don de dix millions de dollars, à condition que la vertu habite son foyer. La vertu pour ce riche, c'est l'abstinence du vin, du tabac, le régime végétarien, etc... La vie devient impossible pour ces gens habitués à vivre comme tout le monde. La jeune fille de la maison désire être actrice et un cousin éloigné qui en est épris, veut être metteur en scène de revue. Ajoutez à cela, les intrigues d'une petite vedette de music-hall qui fait chanter Keningway et vous n'aurez qu'une faible idée de l'imbroglio de ce film !

La première de la revue a lieu. Ce ne sont que fleurs, plumes, jolies filles, l'éclat qui nous fait entrevoir plusieurs beaux ballets et des figures géométriques de girls avec la perfection que l'on devine et que seul le cinéma sait faire.

Dick Powell, Ruby Keeler, Joan Blondell, Guy Kibbee, Hugh Herbert, Zazu Pitts et cent femmes belles et charmantes donnent la vie à ce spectacle des plus plaisants pour les yeux.

APOLLO. — *Franc-Jeu* (film Warner-Bros). — Les gangsters n'ayant plus cours, ce film nous introduit dans le milieu original d'une bande de tricheurs au poker. Ceux-ci sont organisés en société anonyme et distribuent des dividendes à leurs actionnaires ! Une jeune fille élevée avec ces gens, travaille pour leur compte mais reste honnête. Elle joue franc jeu ne se fiant qu'à sa chance et à son intuition. Il y a aussi une histoire de mariage qui tourne à la confusion d'une intrigante, des vols de bijoux, un assassinat, un innocent accusé, etc... Bien des choses déjà vues mais le tout forme un cocktail si bien dosé que nous y prenons bon goût. Ce qui

CHARBONS



Agent pour le Midi : **Léon WORMS**
3, Boulevard de la Liberté - MARSEILLE

EXPLOITANTS ! qui désirez équiper ou modifier votre **SALLE** :
Souvenez-vous que les **Postes PHEBUS**
assurent le **meilleur rendement** au plus bas prix

Votre intérêt est donc de consulter **PHEBUS**.
Votre Clientèle et votre Caisse en seront satisfaits.

S^{té} PHEBUS

43, Rue Ferrari, 43 - MARSEILLE
Service PHEBUS-CREDIT

peut prouver que même les combinaisons usées peuvent plaire quand il y a de l'ingéniosité dans le montage du film. Il y a aussi du naturel et de la vie. Barbara Stanwyck, Claire Dodd, C. Aubey Smith, Pat O'Brien jouent juste et bien.

AVENUE. — *Une enquête est ouverte* (film Métro-G. M.) — Un film policier des mieux réussis. Histoire d'un avocat célèbre qui ayant sauvé de la chaise électrique un gangster, se trouve protégé par ce dernier à chaque pas de sa vie. Appelé à débrouiller une affaire de meurtre fort compliquée pour le compte d'un de ses clients, il est entraîné à se déguiser en policier amateur. Entreprise très hardie qui l'entraîne dans un milieu élégant certes, mais où les revolvers partent tout seuls. Scénario d'un mouvement intense et très émouvant, des gags d'une finesse particulière, de la logique, de l'ingéniosité et de l'humour. Warner Bexten est un avocat qui n'a peur de rien. Myrna Loy nous est sympathique dans le rôle difficile d'une fille du « milieu ». Le tout, bien joué par chacun. Un sujet original qui a beaucoup plu au public élégant du théâtre de l'Avenue.

LES FILMS NOUVEAUX

« LA DERNIERE AVENTURE DE DON JUAN »

Film Artistes Associés, présenté au cinéma « Lord Byron ». — Metteur en scène : *Alexandre Korda*

Ce film, inspiré d'une comédie d'Henri Bataille, *L'Homme à la Rose*, est plein d'esprit et de satire.

Don Juan vient d'arriver à Séville avec son secrétaire. Fatigué, vieilli par ses aventures et astreint à la modération par son médecin, il aspire au repos. Malgré toutes les précautions prises, toute la ville apprend que le célèbre aventurier est dans ses murs. Les femmes sont impatientes de faire sa connaissance, et les maris veillent soigneusement à ce que portes soient bien verrouillées, et fenêtres closes. Un vulgaire imposteur dérobe le livre secret de Don Juan, et comme il se faisait passer pour ce dernier auprès de ses conquêtes, pris dans une mauvaise aventure, il est tué par un mari outragé. Tout Séville porte le deuil — car pour tous, Don Juan est mort. — Des centaines de femmes qui prétendaient l'avoir connu suivent son cercueil et pleurent l'amant disparu ! Plusieurs se battent en pleine place publique et c'est là sans doute, un des meilleurs passages du film satire contre la coquetterie féminine, la fausse poésie, le romantisme exagéré ! Le célèbre chevalier, toujours bien vivant, s'est laissé enterrer sans protestation. C'est une excellente occasion de repos. Réfugié en France sous le nom de capitaine Mariano, il

y vit dans le calme jusqu'au jour où il veut reprendre sa personnalité. Mais les femmes à qui il redit son refrain d'amour qui lui a tant attiré de succès, ne veulent plus le croire, le regardent sous son aspect véritable d'homme de 50 ans et se moquent de lui quand il déclare qu'il est Don Juan !

La légende s'est emparée de son nom, les femmes aiment lire ses aventures, elles le parent de toutes les qualités et le croient l'égal d'un dieu ! Ses anciennes amies ne le reconnaissent même pas, et il se fait arrêter pour scandale public, sur une scène de théâtre dont il avait interrompu la représentation ! Dégoûté, il revient vers sa femme, qui seule l'a reconnu, mais très fine elle ne se laisse reconquérir qu'après qu'il a escaladé son balcon comme si elle était une maîtresse nouvelle.

Il y a dans toute cette histoire beaucoup d'intelligence et de soins.

Nous comprenons que la légende de Don Juan n'est que de la gloire surfaite, et cela ne nous est pas dit sans mélancolie ni rallery. Douglas Fairbanks joue le rôle du héros déchu avec un talent, une jeunesse, une souplesse, une agilité qui nous étonnent. Si le film ne contient pas les décors d'extérieurs que nous aurions voulu, un montage adroit anéantit ce défaut. De bien jolies femmes nous séduisent par leur sourire, ce sont aussi d'excellentes artistes : Bennie Barnes, Joan Gardner, Nathalie Paley, Merle Oberon, Benita Hurne, Diana Napier. Un ensemble de premier ordre.

R. DASSONVILLE.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

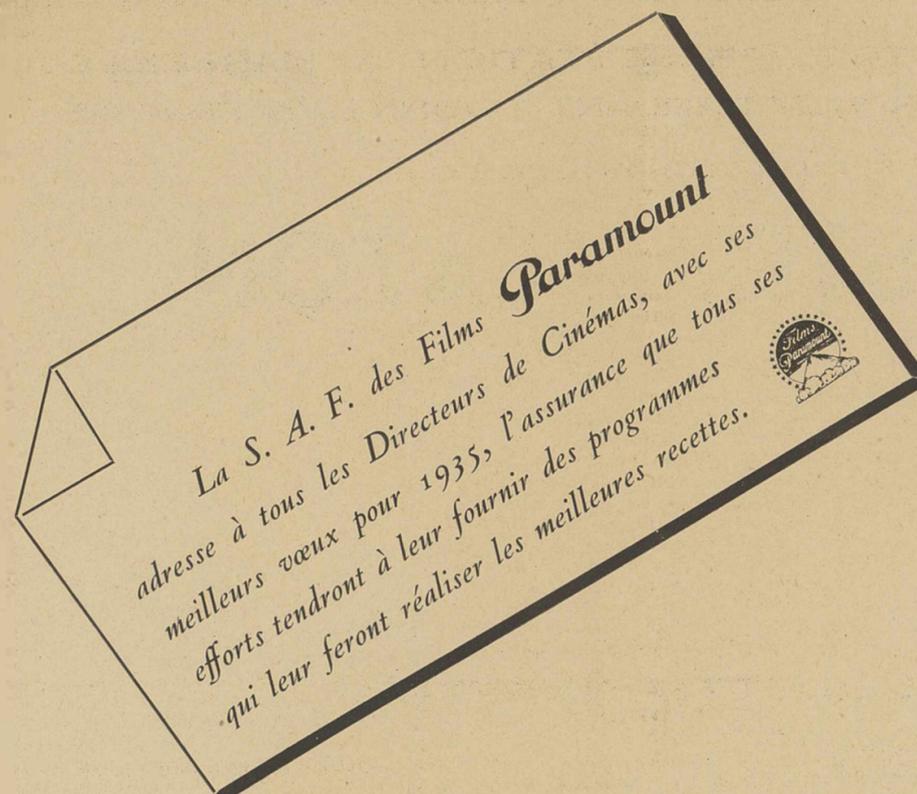
Charbons "LORRAINE"

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone Garibaldi : 76-60

Réparations garanties d'appareils
de PROJECTION toutes marques
INSTALLATIONS DE CABINES
DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION
DÉPANNAGE D'APPAREILS SONORES



**DEUX NOUVEAUX
GRANDS FILMS FRANÇAIS
SERONT PRÉSENTÉS
EN JANVIER A MARSEILLE...**

TRÈS BIENTOT, PRÉSENTATION A MARSEILLE
DU PREMIER FILM PARLANT TOURNÉ EN FRANCE

PAR LE GRAND COMIQUE

BUSTER KEATON
LE ROI
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES

AVEC
COLETTE DARFEUIL

Distribué par la S. A. F.
des Films PARAMOUNT

UNE PRODUCTION NÉRO-FILMS

On tourne aux Studios *Paramount* de St-Maurice

UNE COMÉDIE D'UNE FOLLE GAÏETÉ

COMPARTIMENT
DES
DAMES SEULES

Adaptation Cinématographique de la fameuse Comédie d'**HENNEQUIN** et **MITCHELE**
avec

ARMAND BERNARD

Pierre Larquey - Jeanine Merrey - Pierre Stephen
Alice Tissot - Christiane Delyne

Ce film sera présenté à Marseille
dans le courant du mois de Janvier

Une Production C. D. F.
distribuée par la
S. A. F. des Films *Paramount*

TROIS NOUVEAUX GRANDS FILMS Paramount
qui sortiront très prochainement

**Une
Femme
Diabolique**

avec

Gertrude MICHAEL

Alison SKIPWORTH

Paul CAVANAGH

Arthur BYRON

**La
Demoiselle
du
Téléphone**

avec

CARY GRANT

et

FRANCES DRAKE

Edouard Everett HORTON

Rosita MORENO

George BARBIER

Mise en scène de Frank TUTTLE

Crime sans Passion

Un film qui vous permettra d'apprécier le grand talent
et le physique extraordinaire de

Claude Rains

Le Célèbre interprète de « L'Homme invisible »
dont on n'avait jamais encore vu le visage à l'écran

LA TECHNIQUE ET LE MATERIEL

PUISSANCE LUMINEUSE ET DURÉE DES LAMPES EXCITATRICES

En élevant la tension ou l'intensité du courant de la lampe excitatrice des systèmes sonores, on obtient un renforcement de la puissance du son. Mais le propriétaire de l'appareil se plaint alors des frais élevés qu'entraîne pour lui l'obligation d'acheter constamment de nouvelles lampes excitatrices, car l'élévation de la tension ou de l'intensité du courant de la lampe excitatrice signifie : renforcement du son mais abréviation considérable de la durée de la lampe. Inversement, si l'on diminue la tension ou l'intensité du courant, la puissance sonore décroît, et la durée de la lampe s'accroît considérablement.

Les lampes à incandescence sont construites pour une tension, une intensité de courant et une durée déterminées et donnent alors un flux lumineux déterminé. Si l'on augmente la tension ou l'intensité du courant, le rendement lumineux s'accroît en même temps que le rendement de la cellule photo-électrique. L'amplificateur de cellule reçoit une tension d'entrée plus élevée et l'énergie transmise à l'amplificateur principal se trouve accrue. Mais l'élévation de la tension ou de l'intensité du courant entraîne une diminution de la durée de la lampe.

Le tableau ci-dessous indique les changements de rendement lumineux — mesuré en lm (flux lumineux) — et la durée de la lampe pour diverses tensions. On a pris comme base la lampe excitatrice de 6 volts 5 ampères, qui est le type le plus fréquemment employé, avec une durée normale de 100 heures. Ce tableau peut servir également pour d'autres lampes, car il donne les élévations ou abaissements de tension p. %.

Tension %	Tension volts	Augmentation ou diminution de luminosité p. %	Durée en heures
+ 20	7,2	+ 75	10
+ 15	6,9	+ 55	20
+ 10	6,6	+ 35	35
+ 5	6,3	+ 15	60
Normale	6	Normale	100
- 5	5,7	- 13	170
- 10	5,4	- 25	300
- 15	5,1	- 38	500
- 20	4,8	- 48	1100

L'augmentation ou la diminution de la sonorité ne correspond pas exactement aux

variations du flux lumineux, car lorsque le rendement lumineux de la lampe excitatrice s'accroît, celle-ci donne une lumière plus blanche, tandis qu'elle donne une lumière plus rouge lorsque le rendement lumineux diminue, or la sensibilité de la cellule photo-électrique n'est pas la même pour les diverses couleurs de la lumière. Toutefois, on peut admettre que l'augmentation de sonorité est approximativement égale à l'augmentation de luminosité.

Il ressort du tableau ci-dessus que, pour une surtension de 10 % = 6,6 volts de la lampe, le rendement lumineux s'accroît de 35 %, mais qu'en même temps la durée de la lampe se trouve réduite à 35 heures, soit environ 1/3 de la normale, de sorte que la consommation de lampes est trois fois plus élevée. Si l'on abaisse la tension de 10 %, la luminosité diminue de 25 %, soit de 1/4, mais la durée de la lampe se trouve triplée (300 heures). En modifiant l'intensité du courant on obtient les valeurs suivantes :

Intensité du courant %	Ampères	Augmentation ou diminution de luminosité p. %	Durée en heures
+ 10	5,50	+ 70	10
+ 5	5,25	+ 35	35
Normale	5	Normale	100
- 5	4,75	- 22	270
- 10	4,50	- 44	450

Il est naturellement essentiel que les instruments de mesure employés donnent des indications exactes. Les petits Voltmètres et Ampèremètres à bon marché montés sur les tableaux donnent des erreurs de mesure atteignant jusqu'à 10 % ! On devrait donc contrôler de temps en temps les indications de ces appareils à l'aide d'un instrument de précision.

Dans les amplificateurs qui ne reproduisent pas les notes basses avec une intensité suffisante, on emploie fréquemment, pour le chauffage de la lampe modulatrice, un transformateur qui abaisse la tension du courant alternatif du réseau de 110, 125 ou 220 volts à 6 volts. Les amplificateurs modernes possèdent toutefois une gamme de fréquence plus étendue, de sorte que les sons à basse fréquence se trouvent également reproduits. Dans ces conditions, il n'est pas recommandable, pour ces amplificateurs, de réaliser le chauffage avec le courant alternatif car on entend alors, dans le haut parleur, un ronflement d'une fréquence de 100 Hertz.

(Image et Son)



A MARSEILLE

LES PROGRAMMES

DU 21 DECEMBRE 1934

AU 3 JANVIER 1935

PATHE-PALACE. — Représentations scéniques de *Marius et Fanny* ; *Malacca* (Midi-Cinéma-Location). Exclusivité.

Une Femme chipée, avec Elvire Popesco (Pathé-Consortium-Cinéma). Exclusivité.

CAPITOLE. — *J'ai une idée*, avec Raimu (Guy-Mafia). Deux semaines d'exclusivité.

ODEON. — *Dédé*, avec Albert Préjean (Paramount). Exclusivité.

Prince de Minuit, avec Henry Garat (Angelini Piétri). Exclusivité.

REX. — *Sans famille*, avec Robert Lynen (Midi-Cinéma-Location). Exclusivité.

Flofoche, avec Armand Bernard (Azura Films). Exclusivité.

RIALTO. — *Mam'zelle Spahi*, avec Noël-Noël (Fox-Film). Exclusivité.

Rotchild, avec Harry Baur (Cinéma-Film). Exclusivité.

STAR. — *Liliane*, avec Barbara Stanwuck (Warner Bros). Exclusivité en version américaine. Le matin, de 10 à 12 : *Alice au Pays des Merveilles* (Paramount). Exclusivité en version américaine.

MAJESTIC. — *La Dame aux Camélias*, avec Yvonne Printemps (Midi-Cinéma-Location). Seconde vision.

Esquimaux (M. G. M.) Seconde vision.

REGENT. — *Jeanne*, avec Gaby Morlay (Ciné-Guidi-Monopole). Seconde vision.

Dédé, avec Albert Préjean (Paramount). Seconde vision.

COMEDIA. — *Un homme en or*, avec Harry Baur (Cinédis). Seconde vision.

Dans la Région

A SETE

A L'HABITUDE CINEMA. — *Une idée folle* avec Lucien Baroux et Arletty. Bonne production dont l'originalité ne le cède en rien à la fantaisie du dialogue.

J'ai une idée, œuvre toute récente dont Raimu est l'amusant protagoniste. Simone Deguyse est une charmante comédienne.

A L'ATHENEEN. — *Le Paquebot Tenacity* dont l'action se passe dans des milieux un peu trop vulgaires, rend difficile à Marie Glory son interprétation de la petite bonne, rôles auxquels elle n'est pas habituée. Albert Préjean est un vrai titi parisien.

Le Train de 8 h. 47, L'œuvre de G. Courteline est assez connue et largement comique pour que nous nous y attardons. Un trio de bons comiques l'interprète : Bach, Fernand, Charpin, mènent allègrement.

A TRIANON. — *Champagnol malgré lui*, vaudeville ancien de Georges Feydeau dont s'accommode mal l'écran, malgré l'ardeur mise à le défendre de MM. Aimé Simon-Girard, Dranem et Mlle Janine Guise.

Le Scandale est avec Gaby Morlay une très belle œuvre. Cette artiste y est admirable. elle y fait passer un souffle d'émotion intense. Henri Rollan est son digne partenaire dans le rôle du mari bafoûé. En outre, de nombreux et excellents comédiens les entourent.

P. M.

Et ces 5 nouveaux grands films s'ajouteront à la sélection qui vous a déjà été présentée et qui vous garantit la satisfaction et l'enthousiasme de vos spectateurs

FEDORA
L'IMPÉRATRICE ROUGE
LA CRISE EST FINIE
L'ÉCOLE DES CONTRIBUABLES
CLEOPATRE
CHANTEUSE DE CABARET
DÉDÉ
TRIOMPHE DE LA JEUNESSE
CLUB DE MINUIT
EL MATADOR
BOLERO
RYTHMES D'AMOUR
SERENADE A TROIS
TROIS JOURS CHEZ LES VIVANTS

ETC..., ETC...



E^{ts} J. VIAL & C^{ie}
33, Rue St-Bazile - T. N. 07.17
MARSEILLE

APPAREILS SONORES et PARLANT
ET TOUT CE QUI CONCERNE
LE CINÉMA

Transformations d'Appareils Muets
Service de Dépannage

Agents exclusifs : ERNEMANN-ZEISS
Charbons "LORRAINE CIELOR"

ÉCHOS

« MAN OF ARAN »

Il est rare de trouver dans la critique un si parfait accord. *Man of Aran* n'a pas d'ennemis, pas de détracteurs et du grand quotidien au périodique, de l'extrême gauche à l'extrême droite, la presse est unanime à reconnaître que le film de Robert Flaherty, qui passe actuellement au Cinéma des Champs-Élysées, est non seulement un chef-d'œuvre, mais aussi qu'il est peut-être le premier à nous faire sentir la beauté prodigieuse de la mer.

« BABBITT »

Babbitt, l'un des plus beaux romans de Sinclair Lewis, est un chef-d'œuvre de littérature qui valut à son auteur le prix Nobel et vient d'être porté à l'écran par Warner Bros. Les deux excellents comédiens que sont Guy Kibbée et Aline Mac Mahon y interprètent les rôles de Monsieur et Madame Babbitt avec esprit et humour et le font rivaliser de popularité avec le livre lui-même.

Une nouvelle exclusivité au Cinéma des Champs-Élysées

Depuis le 10 décembre, le Cinéma des Champs-Élysées passe un film d'une folle gaîté : *La Demoiselle du Téléphone*. Cette production Paramount est amenée à remporter à l'écran de l'élégante salle des Champs-Élysées un succès que lui vaudra tant le choix du sujet que celui des vedettes qui l'animent.

Le scénario nous montre, en effet, les conséquences pleines d'imprévu que peut avoir l'indiscrétion d'une téléphoniste et nous fait assister à des scènes des plus divertissantes où les réparties spirituelles et les « gags » irrésistibles se succèdent sans interruption.

Ce film nous fera admirer encore une fois la grâce pleine de charme de Frances Drake et l'excellent comédien Cary Grant, qui forment un couple des plus sympathiques aux aventures duquel il est impossible de ne pas s'intéresser.

« L'EQUIPAGE »

A. Litvak a terminé tous les extérieurs de son nouveau film *L'Équipage* qu'il réalise d'après le beau roman de J. Kessel pour le compte de Pathé-Natan.

L'Équipage entre maintenant en studio, à Joinville, pour les scènes d'intérieurs, le premier tour de manivelle vient d'être donné ces jours derniers.

Ainsi que nous l'avons annoncé, ce film de haute valeur dramatique sera interprété par Annabella, Charles Vanel, Jean Murat, J.-P. Aumont et Daniel Mendaille.

UN STUDIO INONDE

Le plus grand studio de la UFA à Neubabelsberg est actuellement inondé ; l'eau

monte jusqu'à 1 m. 20 du sol et de cette eau surgit tout un quartier de Venise. Les gondoles glissent doucement entre les maisons ; Edwige Feuillère et Pierre Richard-Willm tournent des scènes de *Barcarolle*.

« La Déesse du Printemps »

La verve et l'imagination de Walt Disney se donnent libre cours dans une nouvelle création en couleurs *La Déesse du Printemps* Proserpine, fille de Cécès, descend aux enfers, enlevée par Pluton avec lequel elle pactisera selon la légende mythologique. Mais Disney ne s'est pas contenté de nous narrer cette histoire. Il l'a parée de mille détails amusants. L'orgue sur ascenseur d'un grand cinéma des boulevards fait son apparition dans les profondeurs de la terre ; et Proserpine et Pluton roucoulent, en le parodiant, le duo de Marguerite et de Méphisto, de *Faust*. Le tout avec une fantaisie unique, dans une symphonie parfaite de couleurs et de sons.

Les prises de vues de « Toni » sont terminées

Jean Renoir vient de terminer les prises de vues de *Toni* qu'il a tourné entièrement aux Martigues.

Le film comporte de très nombreuses scènes d'extérieur qui ont été ainsi réalisées dans le cadre même où s'est déroulé, voici quel-

ques années, le drame qui inspira à Jean Renoir le sujet de sa nouvelle production.

La réalité est, bien souvent, plus romanesque que les sujets nés de l'imagination d'un écrivain : un simple fait-divers, tel que celui retracé par *Toni*, ne serait, en soit, que banal, si le metteur en scène n'avait su en dégager la psychologie complexe et en recréer les péripéties. Jean Renoir a ainsi reconstitué l'atmosphère exacte d'un drame de passion et d'intérêts, et en fait revivre les protagonistes avec une vigueur et un relief saisissants.

Toni comporte la distribution suivante : Josepha, Célia Montalban ; Toni, Blavette ; Fernand, Delmont ; Albert, Dalban ; Sébastien, Michel Kovatchevitch ; Marie, Jenny Helsa ; Gaby, Andrex.

NOS ANNONCES

(2 fr. 50 la ligne)

Camera Zeiss - Amateur, Film Standard, valeur 3.500 à vendre 1.000 cause départ. S'adresser à la Revue, qui transmettra.

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Tél. D. 65-57
Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres
■ LETTRES ET SUJETS ■
FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

Le Gérant : A. DE MASINI.

Impr. Cinématographique, 49, Rue Edmond-Rostand - Marseille



UN RECORD : 350 Postes en France et Colonies

UNE NOUVEAUTÉ : Sa Lampe à Arc alternative automatique

Installation - Entretien - Dépannage

Projecteurs et Pièces détachées "MIP"
Tous accessoires de cabine

FAUTEUILS

Des modèles pour toutes catégories d'exploitations
aux conditions les plus intéressantes

RADIUS 7, Rue d'Arcole - MARSEILLE
Téléph. Dragon 34-37 et 79-91

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

Les Meilleures
Productions Parlantes



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINE



Agence de Marseille
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89-38 - 89-39



Téléphone Colbert 46-87



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Téléph. Garibaldi 71-89



17, Boul. Longchamp
Tél. N. 48-26



71, Rue Saint-Ferréol
Tél. D. 71-53

AZURA-FILM



102, Boulevard Longchamp
Tél. N. 49-88



AGENCE DE MARSEILLE
3, Rue Villeneuve, 3
Tél. N. 01-81



S. A. R. L. 250.000 Frs
79, Avenue des Champs-Élysées
PARIS
Téléph. : Balzac 19-45
Adr. Tél. : FILMAKIM-PARIS

LUNA FILM



Agence de la Région du Midi :
152, Rue Consolat - MARSEILLE
Téléph. National 36-22

Alliance
Cinématographique
Européenne

AGENCE de MARSEILLE :
52, Boul. Longchamp
Tél. N. 7-85

GRANET-RAVAN

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Group page PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.

MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta TEL. Colbert 68-46 (R.L.)
PARIS 40 Rue du Caire TEL. Gut. 35-51

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux

Maisons FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN réunies - Tél. N. 40.24

SUPER DOMINO le meilleur

Usine et Bureaux : 14, Quai de Rive-Neuve. — Téléphone : D. 73-86

LE REX DE MARSEILLE INAUGURE L'ANNÉE 1935
AVEC UN FILM JOYEUX

Armand BERNARD

dans

FLOFLOCHE

" CINÆDIA " — Le public de l'Apollo a pris plaisir à cette comédie chantée et dansée dans un mouvement très enlevé... En bref, nous croyons à la carrière très commerciale de cette production.

" HEBDO " — « Flofloche » est donc un film de tout repos... Film au succès populaire assuré.

" LA CRITIQUE CINEMATOGRAPHIQUE " — Bon pour tous les publics...

" L'AVANT-SCÈNE " — Une agréable réalisation de Gaston Roudès, plaisante dans son ensemble par sa fantaisie... A. Bernard, Alice Tissot et Olympe Bradna sont les talentueux protagonistes de ce film commercial et très public.

" LA FRANCE DE BORDEAUX " — « Flofloche » campe en premier plan Armand Bernard dans un rôle où il ne se contente pas de se montrer amusant, mais aussi, en certains passages, dans une note de prenante mélancolie qui fait penser à la formule de Charlie Chaplin.

Région de Marseille : AZURA-FILMS, 102, Boul^d Longchamp - Tel. N. 49-88

ÉLÉGANCE - CONFORT

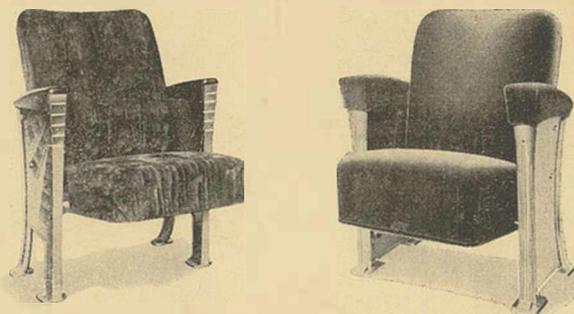
SOLIDITÉ - SILENCE

DES PRIX A LA PORTÉE DE TOUS

DES RÉFÉRENCES pour la Région du Midi

à Marseille **REX**
» **RÉGENT**
» **ODÉON**
» **ARTISTIC**
Nice **ESCURIAL**
» **EXCELSIOR**
Montpellier **TRIANON**
Pertuis **TH. MUNICIPAL**
Alès **GRAND CASINO**
Toulon **TRIANON**
Hyères **FÉMINA**
Fréjus **CINÉMA**
Grasse **OLYMPIA**
Grenoble **REX**
Marmande **COMÆDIA**
Toulouse **TRIANON**

aux



E^{ts} BERTRAND FAURE

S. R. L. au Capital de 3.250.000 Francs

20, Rue Hoche à PUTEAUX (Seine)

Téléphone Carnot 91-04 - 91-05

LA MAISON QUI S'IMPOSE PAR LA SEULE VALEUR
DE SES CRÉATIONS

— LA MAISON QUI IGNORE LE BLUFF —